

# FEMMES PLURIELLES

n°70  
Trimestriel  
Juin 2020

bpost  
business  
PB-PP / B-12241  
BELGIË(N) - BELGIQUE  
BXL X P N°405 257

Publication des  
Femmes Prévoyantes  
Socialistes



**Dossier**

**Le monde en  
crise, la lutte  
féministe  
continue.**

Nous sommes quelques-unes,  
et de plus en plus nombreuses,  
à contribuer à la réalisation de  
ce magazine. Y sont répertoriés :  
nos questionnements, nos positions  
féministes, nos coups de poing,  
nos envies de changement, nos luttes,  
nos chutes et nos victoires.

## LE FEMMES PLURIELLES

Vous souhaitez le recevoir  
gratuitement chez vous ?



Rien n'est plus simple ! Faites-en la demande : par mail : [femmes.plurielles@solidaris.be](mailto:femmes.plurielles@solidaris.be) ou par tel : 02 / 515.04.01

**Des remarques ?**

**Des suggestions ?**

**Des coups de gueule ou**

**Des mots d'amour ?**

Écrivez-nous sur :

[femmes.plurielles@solidaris.be](mailto:femmes.plurielles@solidaris.be)

ou envoyez-nous tout ça

à l'adresse suivante :

Femmes Prévoyantes Socialistes

(Femmes Plurielles),

1-2 place Saint Jean

1000 Bruxelles

### EDITO

**La** crise du Covid-19 constitue un contexte inédit qui n'a pas fini de faire couler de l'encre. Si cette période peut être propice au défaitisme, à la peur, au repli sur soi, elle constitue également une opportunité d'attiser la flamme solidaire et militante dont beaucoup s'emparent.

De nombreuses voix s'élèvent pour dénoncer le fait que cette crise, tant sanitaire, sociale, qu'économique, est une conséquence des défaillances de nos systèmes. Elle a donc pour effet de jeter un coup de projecteur sur des problématiques dénoncées depuis bien longtemps, comme la sous-valorisation de métiers du *care*, de première ligne, enfin qualifiés à leur juste valeur « d'essentiels » ou encore les enjeux familiaux, l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle étant particulièrement mise à l'épreuve par la fermeture des écoles et le télétravail prolongé.

Force est de constater que les inégalités sociales et de genre se

creusent et se renforcent dans ce contexte. Si une crise est avant tout une déstabilisation, une perte de repères, elle constitue aussi une opportunité de changement. C'est pourquoi, nous, les FPS, comme tant d'autres, avons décidé de réaffirmer haut et fort nos revendications. Pour cela, nous avons notamment modifié la thématique prévue pour notre dossier afin de vous concocter un numéro illustrant diverses facettes de cette crise (mais pas que !). La crise actuelle bouleverse en profondeur nos moindres habitudes quotidiennes et notre magazine *Femmes Plurielles* n'échappe pas à la règle ! Pour écrire ces lignes, nous avons malheureusement dû faire des concessions : ce numéro est donc un plus court qu'habituellement et sa parution a été un petit peu retardée.

Nous espérons de tout cœur qu'il vous parviendra malgré tout sans encombre et qu'à sa lecture, vous aurez envie, tout comme nous, de réinventer le monde de demain.

### SOMMAIRE

#### DOSSIER

4  
Crise sanitaire du Covid-19,  
révélatrice à grande échelle  
des failles de notre système

6  
Travailleuses du  
secteur du nettoyage :  
fermer les yeux pour ne pas  
se salir les mains

8  
**J'AI TESTÉ POUR VOUS**  
Un confinement  
sans soutien-gorge

10  
Confinées ou non, les femmes  
sont-elles plus sujettes au  
burnout parental ?

12  
**RENCONTRE**  
Qu'en est-il de la pratique de  
l'interruption volontaire de  
grossesse en temps de  
crise sanitaire ?

#### HORS-DOSSIER

14  
**ON DÉCORTIQUE**  
Secteur minier en RDC :  
les travailleuses-eurs  
particulièrement impacté-e-s  
par la crise !

16  
**ON DÉCORTIQUE**  
Sous un même drapeau :  
l'alliance des luttes LGBTQIA+

18  
**EVRAIS ET VOUS**  
Le syndrome du choc toxique :  
mieux vaut prévenir que guérir

21  
**SUR LE TERRAIN**  
Chroniques d'un sexisme  
ordinaire : toutes en scène !

22  
**SUR LE TERRAIN**  
Quelle place pour les femmes  
dans le folklore ?

24  
**SUR LE TERRAIN**  
Reportage photos -  
Petit détour à la cycloparade  
féministe

26  
**ELLE ÉTAIT UNE FOIS**  
Rosie la Riveteuse : de l'affichette  
paternaliste à l'étendard féministe

Coordination générale : Mathilde Largepret et Elise Voillot

Rédaction permanente : Fanny Colard, Eléna Diouf, Stéphanie Jassogne, Laudine Lahaye, Mathilde Largepret, Eloïse Malcourant, Pascaline Nuncic, Eléonore Stultjens, Florence Vierendeel et Elise Voillot

Remerciements : comité de lecture et rédactrices-teurs bénévoles

Nous utilisons l'écriture inclusive dans l'ensemble de nos publications afin de lutter contre le sexisme de la langue française.

FAM asbl - RPM Bruxelles

Numéro d'entreprise : 0418 827 588

Administration : Isabelle Colback et Christiane Bonhomme

Concept et mise en page : [www.dirk.studio](http://www.dirk.studio)

Couverture : United Nations COVID-19 Response (Unsplash)

BD : Manka

Editrice responsable : Noémie Van Erps

## DOSSIER

# Crise sanitaire du Covid-19, révélatrice à grande échelle des failles de notre système

Eléonore Stultjens et Florence Vierendeel - Chargées d'études FPS

**La crise sanitaire actuelle n'est pas un hasard. Elle met en lumière les déficits de notre système de santé, fruit d'une politique néolibérale qui s'attaque, depuis plusieurs décennies, aux services publics et renforce les inégalités sociales entre les individus. Cependant, cette situation inédite, illustrant les failles d'un système qui s'essouffle, nous offre l'opportunité de repenser notre vision du monde et nos priorités. Saisissons-la.**

## « Le capital a tué l'hôpital »

Tel est le crédo de *La santé en lutte*<sup>1</sup>, un collectif de travailleuses-eurs du secteur des soins de santé militant pour un système de santé basé sur l'humain et non sur les aspects financiers. Ces dernières années, le gouvernement néolibéral au pouvoir a privilégié la rentabilité budgétaire des services publics au détriment de leur qualité et de leur accès à l'ensemble des citoyen-ne-s.

En 2017, par exemple, le budget alloué au secteur des soins de santé subit de plein fouet une coupe de 900 millions d'euros sous le mandat de Sophie Wilmès, à l'époque ministre du Budget<sup>2</sup>. Une économie qui contrevenait à la norme de croissance

de 1,5% du budget de santé jusqu'en 2019 (croissance de seulement 0,5% en 2017)<sup>3</sup>.

Ces coupes budgétaires sont ressenties par les professionnel-le-s du secteur et leurs patient-e-s : manque de personnel et de matériel, détérioration des conditions de travail et de la santé mentale des travailleuses-eurs, augmentation des suppléments d'honoraires, allongement des délais d'attente, etc. En cette longue période de crise sanitaire, afin de combler les carences en matériel, les professionnel-le-s de première ligne sont parfois contraint-e-s de porter des lunettes de ski, de demander à la population de coudre des masques ou encore de faire appel aux dons de respirateurs. Les mots d'ordre pour faire face à ces difficultés : débrouille et solidarité, qui, au-delà de leur pouvoir d'action positif, font reposer la responsabilité sur les citoyen-ne-s et non sur l'État.

Les politiques néolibérales affaiblissent les services publics, dont le secteur des soins de santé à coups d'augmentation du prix des médicaments, de sous-investissements des équipements et de suppression de lits ou de postes. Or, ces politiques rendent vulnérable notre capacité collective à endiguer toute pandémie et à assurer la sécurité sanitaire de chacun-e.

## Tou-te-s confiné-e-s à la même enseigne ?

Si le Covid-19 touche l'ensemble de la population mondiale, au-delà des frontières, des couleurs politiques et du statut socio-économique, les inégalités sociales demeurent et augmentent face aux mesures de confinement. En effet, tout le monde n'est pas confiné à la même

## DOSSIER

## Les femmes sont indubitablement en première ligne dans la gestion de l'épidémie, que ce soit sur le terrain ou au sein des foyers.

enseigne : grande maison avec jardin ou studio de 30 m<sup>2</sup>, télétravail ou obligation de travailler à l'extérieur, enfants à garder ou pas, matériel informatique ou non, etc.

La crise sanitaire met en lumière les inégalités qui persistent entre les corps professionnels. Citons ici les chauffeuses-eurs de transports en commun, les aides-ménagères, les éboueuses-eurs, les livreuses-eurs, les caissières-iers ou encore les ouvrières-iers du bâtiment, qui, en se mobilisant sur le terrain pour assurer le bon fonctionnement de notre société, sont plus exposé-e-s au Covid-19 que les populations aisées qui travaillent à distance. D'autres groupes sociaux vulnérables sont également oubliés par les mesures gouvernementales : les personnes en situation de handicap, les détenu-e-s en prison, les senior-e-s, les sans-abris, les étrangères-ers en situation de séjour instable, les demandeuses-eurs d'asile, les artistes au statut précaire, etc.

Les inégalités de genre se révèlent également, alors que le confinement aggrave les cas de violences faites aux femmes et aux enfants dans le cadre domestique, pénalise les mères de famille monoparentale, mobilise les travailleuses omniprésentes dans le secteur des soins aux personnes<sup>4</sup> ou encore exacerbe la répartition inégalitaire des tâches ménagères. Les femmes sont indubitablement en première ligne dans la gestion de l'épidémie, que ce soit sur le terrain ou au sein des foyers. Rappelons qu'elles constituent près de 80% du personnel travaillant en hôpital, ce chiffre monte à 90% concernant les maisons de repos et les crèches<sup>5</sup>. En parallèle, ce sont aussi elles qui répondent majoritairement aux appels de fabrication de masques.

## Vers une nouvelle vision de la société

Aujourd'hui, l'urgence pousse à la mise en place de mesures exceptionnelles : libertés individuelles réduites, mise en place d'un Gouvernement fédéral possédant des

pouvoirs spéciaux, injection de budgets pour venir en aide aux hôpitaux, etc. Pour autant, la crise met un coup de projecteur sur des enjeux de société déjà bien existants et qui ne disparaîtront pas du jour au lendemain. Seul un profond changement de cap peut rectifier le tir.

Dans cette optique, il nous semble indispensable de renforcer le rôle de l'État social, et ce via la lutte contre la marchandisation croissante des secteurs d'intérêt collectif, tels que le secteur de la santé, et via la lutte contre les politiques antisociales à l'encontre de la Sécurité sociale (ex. : réforme des pensions, chasse aux chômeuses-eurs, réduction des cotisations sociales), pilier de solidarité de notre société. Le refinancement des services publics doit se faire à la hauteur des besoins des populations. Quant aux métiers indispensables au bon fonctionnement de la société, ceux-ci nécessitent d'être revalorisés, tant socialement qu'économiquement. Par ailleurs, les politiques mises en place doivent absolument tenir compte des groupes les plus vulnérables afin de ne pas aggraver la précarité dans laquelle ceux-ci évoluent. Pour finir, après la crise, les citoyen-ne-s ne doivent en aucun cas faire les frais des mesures actuelles, ni subir un nouveau cycle d'austérité néolibérale.

Plus qu'une question épidémiologique, cette pandémie nous invite à regarder la réalité en face et à constater les échecs du paradigme capitaliste et néolibéral.

Ce n'est pourtant pas une fatalité mais bien une question de choix politiques et sociétaux qui devront être faits au lendemain de la crise en faveur de la reconstitution d'un État social fort dont la priorité est l'égalité entre chaque citoyen-ne et non l'enrichissement d'une fraction minimale de la société. D'autres défis cruciaux nous attendent, tels que la crise écologique et migratoire : tirons donc, au plus vite, les bons enseignements de cette crise sanitaire.

**cet article, écrit en avril, s'inspire de l'analyse FPS d'Eléonore Stultjens et Florence Vierendeel « Crise sanitaire du Covid-19 : Révélatrice à grande échelle des failles de notre système » disponible en ligne : <https://frama.link/fz4X1bvj>.**

• • • • •

<sup>1</sup> Pour découvrir leurs actions : <https://lasanteenlutte.org/>.

<sup>2</sup> RTBF, « Les mutualités rejettent le budget 2017 des soins de santé », RTBF, 17 octobre 2016, <https://frama.link/F8CrGD7K>.

<sup>3</sup> Elle devrait « répondre à des besoins toujours croissants, vieillissement de la population et surcoûts technologiques obligent » et être à 2 ou 2,5%. Depuis le gouvernement Michel, elle est passée de 3 à 1,5%. Source : DE DECKER Nicolas, « Qui a coupé dans mes soins de santé ? Sophie Wilmès a-t-elle une part de responsabilité ? », *Le Vif/L'Express*, 26 mars 2020, <https://frama.link/-WzrsRCo>.

<sup>4</sup> SIMON Marie-Anais, « Le care, un enjeu du féminisme », *Analyse FPS*, 2019, [https://frama.link/gaixW\\_xG](https://frama.link/gaixW_xG).

<sup>5</sup> ROSA INTERNATIONAL, « Pour une approche féministe socialiste de la crise du covid-19 », *Campagne Rosa*, 5 avril 2020, [https://frama.link/nof\\_vEBW](https://frama.link/nof_vEBW).

## DOSSIER

# Travailleuses du secteur du nettoyage : fermer les yeux pour ne pas se salir les mains

Mathilde Largepret - Chargée de communication FPS

*S'il est des tâches, dans notre culture, qui sont considérées comme subalternes, voire dégradantes, c'est bien celles du nettoyage, du vidage des poubelles et, plus bas que tout, de l'entretien des toilettes. Si l'on préfère parfois fermer les yeux pour ne pas se salir les mains, aujourd'hui, plus question de le nier : la crise de ces derniers mois a rappelé que, sans ces travailleuses-eurs, la société tombe en panne.*

## Les métiers féminisés, loin d'être à l'arrêt

Dès le début de l'épidémie, les femmes ont été en première ligne et continuent à être celles qui assurent majoritairement les besoins les plus essentiels de la population. Dans le secteur du soin, au sein des hôpitaux, des crèches, des maisons de repos, des pharmacies, parmi les aides familiales... elles représentent environ 80% du personnel<sup>1</sup>. D'autres travailleuses-eurs sont également loin d'avoir été à l'arrêt. Parmi elles et eux, on retrouve entre autres « les chauffeuses-eurs de transports en commun [...], les éboueuses-eurs, les livreuses-eurs, les caissières-iers ou encore les ouvrières-iers du bâtiment »<sup>2</sup> mais aussi les aides-ménagères et tout le personnel d'entretien. Ce travail de propreté, hautement

indispensable, est devenu de première importance pour la collectivité. Est-ce parce qu'elles sont mal considérées que ces tâches sont le plus souvent attribuées aux femmes, ou bien est-ce au contraire parce qu'on les considère comme « féminines » qu'on les regarde de haut ? Les deux sans doute.

## Les femmes, entre travail domestique gratuit et travail rémunéré précaire

Comme dans de nombreux domaines, les discriminations de genre ont de puissants échos dans la vie familiale, puisque les tâches sont encore très inégalement réparties entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons<sup>3</sup>, là où les femmes effectuent gratuitement un

travail domestique considérable. Dans les ménages hétérosexuels moyens à aisés, la question des tâches ménagères est souvent en partie réglée par le recours à une « femme de ménage ». En effet, quand il s'agit de se répartir « également » les tâches ménagères, on ne se tourne pas forcément vers plus d'implication de l'homme, mais généralement vers l'externalisation à une autre femme<sup>4</sup>. L'aide extérieure renforcerait donc les inégalités de genre au sein des ménages, mais pas uniquement...

## Travailleuses du nettoyage à la croisée de plusieurs dominations

L'engagement d'une « femme de ménage » ne fait que déplacer le problème d'une femme aisée, insérée sur le marché du travail

## DOSSIER

et souvent diplômée, sur une autre femme, plus précaire. Le secteur du nettoyage, très féminisé – « à ce jour, 98% des personnes travaillant sous le régime des titres-services sont des femmes »<sup>5</sup> –, rassemble généralement des femmes d'origine modeste, racisées<sup>6</sup>, peu diplômées<sup>7</sup>, avec ou sans papiers (ce qui, dans ce cas, alourdit encore plus leur exploitation). Ces femmes, qui se trouvent souvent à la croisée de plusieurs dominations et vivent simultanément divers types de discriminations, sont soumises à des conditions de travail particulièrement précaires : leurs salaires sont encore plus faibles que dans les secteurs d'emploi féminisé peu diplômé, « leur temps de travail est pour la plupart très réduit : en 2013, seules 11% d'entre elles travaillaient à temps plein mais rarement pour des contrats à durée indéterminée »<sup>8</sup>. À cela s'ajoutent les horaires coupés, les cadences infernales, la flexibilité à outrance, l'impuissance organisée des travailleuses-eurs dans le système de la sous-traitance, la pénibilité du travail, le harcèlement sexiste et sexuel ou encore les risques physiques.

## Pour de meilleures conditions de travail et une juste reconnaissance sociale !

Dans notre société, une bonne part de notre identité sociale reste déterminée par notre identité professionnelle. La déconsidération, le mépris, le paternalisme ou encore l'invisibilité que peuvent ressentir ces travailleuses-eurs ont des répercussions sur leur estime de soi, leur combativité, etc. Le travail de propreté, les femmes le savent bien, est toujours à recommencer, et il passe globalement inaperçu. Ce n'est que quand il n'est pas fait (ou pas « bien » fait) qu'on le remarque... Dans un monde inégalitaire, « ce travail indispensable au fonctionnement de toute société doit rester invisible. Il ne faut pas que nous soyons conscient·es que le monde où nous circulons est nettoyé par des femmes racisées et surexploitées »<sup>9</sup> pointe Françoise Vergès dans son essai *Un féminisme décolonial*. Pour que ce travail



© Ashwini Chaudhary

soit valorisé à juste titre et cesse d'être précaire, des changements de pratiques et de législation doivent continuer à faire l'objet des combats syndicaux, sociaux et collectifs.

**Cet article s'inspire de l'étude FPS de Françoise Claude « Sales boulots. Fermer les yeux pour ne pas se salir les mains » disponible en ligne : <https://frama.link/qXSymFmz>.**

.....

- 1 SCHMIT Sarah, « Les femmes durement touchées par la crise du coronavirus : la preuve par 4 », *Solidaire*, 09 avril 2020, <https://frama.link/PZ6tMyjn>.
- 2 STULTJENS Éléonore et VIERENDEEL Florence, « La crise sanitaire du Covid-19 : révélatrice à grande échelle des failles de notre système », *Analyse FPS*, 2020, <https://frama.link/fz4Xibvf>.

3 HIBO Sarah, « Désinstitutionnalisation de la famille ? », *Analyse FPS*, 2016, <https://frama.link/27eHMzUJ>.

4 DEVETTER François-Xavier et al., « Employer une femme de ménage à domicile. Pratiques et représentations sociales », *Document de travail n°137 du Centre d'études de l'emploi*, janvier 2011, p. 23.

5 FPS, « Encore un petit effort pour les aides-ménagères ! », *Communiqué de presse des FPS*, 5 février 2020, <https://frama.link/1-ALUfj8>.

6 Qui souffre de façon continue et/ou systémique du racisme, sur des plans institutionnels, économiques, interpersonnels et sexuels, entre autres plans. Source : *Lexique queer de Queer Paris*, <https://frama.link/jCvHGafy>.

7 GERARD Maarten et al., *Évaluation du système des titres-services pour les emplois et services de proximité 2013*, IDEA Consult, 2014, p. 37.

8 FPS, op. cit.

9 VERGÈS Françoise, *Un féminisme décolonial*, Paris, La fabrique, 2019, p. 8.

# Un confinement sans soutien-gorge

Mathilde Largepret - Chargée de communication FPS

*Je ne vous le cache pas, si le confinement a ajouté à ma vie quotidienne bien des contraintes, de l'angoisse et de la colère liées aux nombreux enjeux qui ont émergé depuis le début de la crise, il y a un domaine où la pression s'est quelque peu relâchée... Après ces jambes que je rase tout au plus une fois par saison, j'ai décidé de mettre mon soutien-gorge en quarantaine pour de bon !*

## Noyée sous les « conseils pour ne pas ressembler à Chewbacca »

Dans mon nouveau rituel anxigène de lecture sans fin d'articles sur la crise sanitaire, se glisse parfois un sujet un peu plus divertissant : le fameux « comment ne pas se laisser aller » et ses joyeux conseils pour rester « féminine » en toute circonstance. Il ne faudrait pas que cette folle période cause trop de séquelles esthétiques. Imaginez-vous en détresse respiratoire, en route vers les urgences. Et voilà que vous apercevez du poil sur vos gambettes. Ni une, ni deux, vous rebroussez chemin et prenez votre mal en patience. Heureusement, ce scénario catastrophe ne vous arrivera pas, grâce à ce tuto « Beauté et confinement : nos conseils pour ne pas ressembler à Chewbacca » que vous suivez scrupuleusement !

Les normes esthétiques et l'idéal de beauté pourraient aujourd'hui se résumer ainsi : « les hommes se soumettent le plus souvent au diktat de la virilité associée à la force physique et la non expression des sentiments, les femmes, quant à elles, subissent ces rôles en adhérant à l'image de la femme-objet, séduisante, parfaite physiquement »<sup>2</sup>, vouée à plaire aux regards

d'hommes hétérosexuels. Dès lors, prendre soin de soi n'est pas toujours (uniquement) source de bien-être et peut vite s'apparenter à une nouvelle injonction à respecter. Cette charge esthétique « intensifie ainsi la "triple journée de travail des femmes" qui, après le travail rémunéré et le travail domestique, doivent "consacrer une part significative de leur temps à l'entretien de leur apparence" »<sup>3</sup>. Ces diktats, explique Mona Chollet dans son essai *Beauté fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, amènent les femmes « à tout accepter de leur entourage ; [...] à toujours se sentir coupables de quelque chose ; à s'adapter à tout prix »<sup>4</sup>.

## Snober les normes de beauté, un acte de résistance !

C'est vrai, ma décision de ne plus porter de soutien-gorge n'est pas sortie de nulle part. Même si dans mon cas, c'est l'ambiance d'un long dimanche de confinement et sa paresse associée qui m'ont fait sauter le pas, je dois admettre qu'encore plus puissante que la flemme, ma passion féministe pour le rapport au corps n'y est pas pour rien. Pourtant, ne pas respecter les

normes esthétiques, c'est risquer d'être jugé-e, de devenir marginal-e : « être ridé-e, malade ou gros-se est considéré comme un manque de volonté, de prise en charge de soi-même. La santé, la beauté sont devenues des challenges qu'il faut relever chaque jour, avec "détermination et volonté" »<sup>5</sup>. Et gare



© Pablo Hempelplatz

à celles et ceux qui ne s'y conforment pas ! Chez certain-e-s, l'épidémie a exterminé toute once de bienveillance et de solidarité. La grossophobie, le *bodyshaming* et le cyberharcèlement ne sont malheureusement pas confinés...

## Rester confiné-e chez soi, une « bonne nouvelle » ?

Face à ces discriminations, on pourrait se sentir soulagé-e d'être confiné-e chez soi. Dans une tribune de *Libération*, Camille Froidevaux-Metterie semble se réjouir de ce retour contraint à la maison, libérateur du regard des autres : « eh bien la bonne nouvelle, c'est que nous en sommes débarrassées ! Dès lors, rester chez soi, c'est aussi pouvoir faire enfin de nos corps ce que nous voulons »<sup>6</sup>. Les femmes, libres et pleinement elles-mêmes uniquement lorsqu'elles sont enfermées dans leur foyer ? Tiens, vous la flairez l'arnaque ?

Cela incite une fois encore les femmes à ne pas s'aventurer dans le monde extérieur et leur rappelle qu'elles ne sont pas les

bienvenues dans l'espace public. Dès qu'elles passent le pas de la porte pour sortir, les femmes entrent dans un monde où les hommes sont chez eux. Et pour ne pas être sanctionnées, elles « doivent n'être ni trop ni trop peu attirantes : dans le premier cas, elles risquent de ne pas être jugées crédibles [...] et si elles se font harceler sexuellement, elles l'auront bien cherché ; dans le second, elles s'exposent aux réflexions désobligeantes pour avoir manqué à leur rôle de récréation visuelle et de stimulant libidinal »<sup>7</sup>.

## Chassez le « naturel » et qu'il ne revienne pas au galop !

Alors comment s'y retrouver face à ces injonctions, par ailleurs contradictoires ? À chacun-e de faire comme bon lui semble ! Pour celles et ceux qui le souhaitent, il n'est jamais trop tard pour s'émanciper des règles imposées par la société patriarcale. La période surréaliste qui s'est installée dans nos vies peut donner un coup d'accélérateur. Des

femmes à poils ou sans soutien-gorge ; des hommes qui laissent leur « panoplie de mâle dominant au vestiaire »<sup>8</sup>? On dit oui ! En espérant qu'ensuite tout ne revienne pas à la « normale ». Chassons le « naturel » et qu'il ne revienne pas au galop !

• • • • •

<sup>1</sup> DE LOS RIOS Julie, « Beauté et confinement : nos conseils pour ne pas ressembler à Chewbacca », *Marianne*, 04 avril 2020, <https://frama.link/pYR64mZU>.

<sup>2</sup> HERLEMONT Rosine, « "Miroir magique, dis-moi..." Ou la tyrannie des normes esthétiques », *Analyse FPS*, 2017, <https://frama.link/UbSTDu5i>.

<sup>3</sup> LARGEPRET Mathilde, « Féminisme & marketing "Consommer féministe" pour la bonne cause ? », *Analyse FPS*, 2018, <https://frama.link/GoM3zzB2>.

<sup>4</sup> CHOLLET Mona, *Beauté fatale*, Paris, La découverte, 2012, p. 9.

<sup>5</sup> HERLEMONT Rosine, *op. cit.*

<sup>6</sup> FROIDEVAUX-METTERIE Camille, « Féminisme et confinement, du pire vers le meilleur ? », *Libération*, 24 mars 2020, <https://frama.link/meilleur>.

<sup>7</sup> CHOLLET Mona, *op. cit.*, p. 37.

<sup>8</sup> MANSPLAINING, « Hors-série : les hommes à l'épreuve du confinement », *Podcast Slate*, mars 2020, <https://frama.link/oqycqKq>.

## DOSSIER

# Confinées ou non, les femmes sont-elles plus sujettes au burnout parental ?

Laudine Lahaye - Chargée d'études FPS

**En novembre 2018, les FPS ont publié un article consacré au burnout parental sur le site Femmes Plurielles. En ces temps de (dé)confinement, il paraît opportun de le mettre à jour en soulignant les impacts de la crise sanitaire dans le développement de ce mal-être. Pourquoi les mères de famille sont-elles davantage « à risque » que les pères ?**

## Comment reconnaître le burnout parental ?

Dans leur livre consacré à la question, les psychologues Moïra Mikolajczak et Isabelle Roskam définissent le burnout parental comme un symptôme à trois facettes : un état d'épuisement physique et émotionnel, une distanciation affective par rapport aux enfants et une perte d'efficacité et d'épanouissement parental<sup>1</sup>.

« Le parent a le sentiment d'être épuisé, vidé, au bout du rouleau, soulignent-elles. Trop fatigué, il n'a plus l'énergie de s'investir dans la relation. Il prête moins attention à ce que ses enfants racontent, il n'accorde plus autant d'importance à ce qu'ils vivent, il n'arrive plus à montrer à ses enfants combien il les aime. Il fait ce qu'il doit faire (les devoirs scolaires,

préparer à manger, le bain, le coucher), mais pas plus. [...] Il prend conscience qu'il n'est plus le parent qu'il voudrait être. Il ne se sent plus efficace, il a l'impression de ne plus être un bon parent »<sup>2</sup>.

Les deux psychologues poursuivent : « comme pour le burnout professionnel, il n'est pas nécessaire que les trois facettes soient présentes pour qu'on parle de burnout parental »<sup>3</sup>. Ce qui doit alerter l'entourage, c'est le contraste : le parent est-il en perte d'énergie, d'investissement ou d'efficacité par rapport aux semaines/mois précédent-es ?

Il est possible que le confinement agisse comme un élément déclencheur du burnout pour les parents déjà fragilisés auparavant par une série de facteurs de risque. Tout comme le confinement pourrait être le point de départ d'une spirale infernale vers le burnout pour d'autres parents.

## Pourquoi les femmes sont-elles plus exposées ?

Selon les deux psychologues précitées, les facteurs de risque du burnout parental peuvent être organisés en six catégories : les facteurs sociodémographiques ; les circonstances particulières (dont la crise sanitaire et le confinement font partie) ; l'histoire personnelle du parent, la situation de couple, certains comportements éducatifs et, enfin, des difficultés propres à l'enfant.

Que ce soit en période de confinement ou en « temps normal », les femmes sont davantage impactées par ces différents facteurs que les hommes. Comment l'expliquer ? Une des facettes du symptôme est l'épuisement physique et émotionnel. Cet épuisement est en

## DOSSIER

## Les femmes rencontrent aussi plus souvent des difficultés pour concilier harmonieusement vie privée et vie professionnelle.

grande partie généré par la répartition inégalitaire des tâches domestiques, de la charge mentale et de la charge émotionnelle. Qui s'occupe majoritairement des courses, des repas, de l'accompagnement scolaire, des rendez-vous médicaux ou du bien-être de l'entourage, en confinement ou non ?

Certain-e-s partenaires ont beau « faire leur part », la résistance au partage égalitaire est encore fortement marquée au niveau de la charge mentale et émotionnelle. Les femmes sont le plus souvent celles qui pensent à mettre du dentifrice sur la liste de courses, à prendre des nouvelles de mamie en maison de repos, à réviser les tables de multiplication avec l'aîné-e ou à organiser un apéro virtuel pour garder le lien familial et amical<sup>4</sup>. Être la cheffe d'orchestre de la maison tout en assumant un possible engagement professionnel en télétravail ou à l'extérieur et en y ajoutant des besoins personnels légitimes, c'est compliqué et épuisant.

La conciliation vie privée-vie professionnelle engendre une série de difficultés particulièrement prégnantes pour les femmes. On les retrouve en masse dans les emplois les moins valorisés financièrement et socialement. Elles sont indubitablement en première ligne dans la gestion de l'épidémie, que ce soit sur le terrain ou au sein des foyers.

En ce temps de crise économique où

les salaires sont nuls ou diminués, la fin du mois est encore plus casse-tête pour les familles monoparentales dont 80% d'entre elles sont gérées par une femme<sup>5</sup>. Les paiements réguliers et complets des pensions alimentaires par les ex-partenaires sont compromis. Par ailleurs, vu l'absence actuelle des kinés, logopèdes ou centres de jour, les mamans seules avec un ou plusieurs enfants handicapés sont en grande détresse. Aucun répit ne leur est permis.

## Pourquoi parler avant tout de burnout « maternel » ?

Nous ne nions pas l'existence du burnout parental chez les hommes. Toutefois, nous souhaitons mettre ici en lumière le mal-être et les non-dits autour de la maternité qu'il génère chez les femmes. Pourquoi celles-ci se mettent-elles autant la pression à être de bonnes mères et à « réussir le confinement » ? Cette pression ne vient-elle pas d'une société encore marquée par des stéréotypes de genre limitants et oppressants ?

Selon Virginie Despentes dans *King Kong Théorie*, « la maternité est devenue l'aspect le plus glorifié de la condition féminine »<sup>6</sup>. Dès lors, pour être une « vraie femme », il faut avoir des enfants, s'y consacrer pleinement et adorer ça. Toute femme qui s'écarte de cette norme est pointée du doigt, dénigrée

voire réduite au silence. Notre société accueille encore trop difficilement la parole des femmes sur les difficultés physiques, mentales et émotionnelles engendrées par la maternité<sup>7</sup>.

## Solutions immédiates mais durables ?

Fin mars, la *Ligue des familles* a lancé une pétition pour réclamer la mise en place d'un congé parental spécifique. Cela permettrait aux mères (et aux pères) de ne plus stresser pour jongler entre travail et garde des enfants pendant le confinement. Depuis peu, sous certaines conditions, cela est devenu réalité via le « congé parental Corona ».

Pour diminuer une autre source de stress et d'épuisement, dans les couples où un dialogue est possible, une piste à tester serait de visibiliser la répartition inégalitaire des tâches et de la charge mentale. L'application *Maydée* a été conçue en ce sens : grâce à un encodage objectif et impartial, voici (enfin) un outil pour montrer à quel point la coupe est pleine<sup>8</sup>.

**Cet article s'inspire de l'analyse FPS de Julie Gillet « Burn-Out parental : Quand "le plus beau métier du monde" vire au cauchemar » disponible en ligne : <https://frama.link/19sN54ZY>.**

• • • • •

<sup>1</sup> MIKOLAJCZAK Moïra et ROSKAM Isabelle, *Le burn-out parental : l'éviter et s'en sortir*, Paris, Odile Jacob, 2017.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> D'autres exemples concrets : <https://bit.ly/2K8pXuX>.

<sup>5</sup> DEFEYT Philippe, *Le point sur les familles monoparentales*, Institut pour le Développement Durable, 2015, p.3.

<sup>6</sup> DESPENTES Virginie, *King Kong Théorie*, Paris, Grasset, 2006.

<sup>7</sup> Pour une analyse historique et sociologique de la répartition genrée des rôles parentaux, lire notre étude : LAHAYE Laudine, « Politiques familiales et égalité femmes-hommes font-elles bon ménage ? », *Etude FPS*, 2020 : <https://frama.link/SDA1YP6q>.

<sup>8</sup> Découvrir cette application : [www.maydee.fr/lappli/](http://www.maydee.fr/lappli/).

# Qu'en est-il de la pratique de l'interruption volontaire de grossesse en temps de crise sanitaire ?

*Fin avril, près d'un mois et demi après le début du confinement, nous avons interviewé Manuela Da Palma, accueillante IVG au Centre de Planning familial des FPS de La Louvière. Elle fait le point sur le quotidien de son travail en cette période particulière.*

**En période de confinement, l'accès à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) est-il plus difficile ? Si oui, quelles sont les difficultés rencontrées par les femmes ? Les demandes d'IVG ont-elles augmenté ou, au contraire, diminué ?**

Il est impossible actuellement de faire un lien entre la fluctuation de l'activité des centres IVG et le contexte sanitaire lié au Covid-19. Nous n'avons pas encore assez de recul par rapport à la situation. Actuellement et dans les 3 centres de notre ASBL (Charleroi, La Louvière et Courcelles), l'activité liée à l'IVG se maintient ou augmente, sans que nous puissions à ce stade affirmer que cela est lié à la crise actuelle. Nous constatons aussi que les appels sont variables en fonction des semaines. D'autres centres extra-hospitaliers auraient de leur côté constaté une diminution de leurs activités. Certaines hypothèses pourraient expliquer cela. Premièrement, les femmes en demande

d'interruption de grossesse remettraient à plus tard la gestion de leur situation afin de répondre aux recommandations invitant à restreindre au maximum les déplacements pour ne pas prendre le risque de contaminer d'autres personnes ou d'être contaminées. Deuxièmement, les femmes n'auraient pas les informations par rapport à la continuité des prises en charge en ce moment de crise. On se pose donc la question : y aura-t-il des effets rebond après le déconfinement ?

Ce caractère aléatoire en fonction des centres est peut-être une spécificité locale. Dans la région du Centre, le *CHU de Tivoli* a demandé de relayer les prises en charge d'IVG dans les structures extra-hospitalières. Pour le centre de Charleroi, l'*Hôpital Civil Marie Curie* a fait de même. Peut-être que dans les autres zones, le contexte de renvoi vers l'extra-hospitalier n'est pas identique, ce qui pourrait influencer le nombre de besoins d'IVG. Ce qui importe est de transmettre le

message que les centres extra-hospitaliers pratiquant des IVG poursuivent l'accompagnement conformément aux dispositions sanitaires liées au Covid-19 et dans le respect des patientes et du personnel accompagnant. Les femmes nous disent principalement qu'elles ont trouvé l'information sur internet ou auprès de médecins référent·e·s. Il s'agit donc de poursuivre ce travail par ces vecteurs et via les services du réseau psycho-médico-social.

**Quelles nouvelles dispositions avez-vous dû prendre pour accueillir les femmes en demande d'IVG ?**

Afin de répondre aux recommandations gouvernementales et dans le souci de chacune, il est important de rappeler que les patientes doivent d'abord appeler le centre afin de fixer les rendez-vous. Les contacts se trouvent notamment sur [www.loveattitude.be](http://www.loveattitude.be). Des mesures sanitaires ont également été

prises par les équipes de professionnel·le·s :

- Avant la consultation prévue, l'équipe appelle la patiente pour s'assurer qu'elle ne présente aucun symptôme en lien avec le virus. Si c'est le cas, le rendez-vous est reporté de deux semaines.

- À son arrivée, la patiente est invitée à se désinfecter les mains. Un masque lui est fourni et une distanciation physique est prévue dans la salle d'attente, dans le bureau de consultation médicale ainsi que dans celui de l'accueillant·e. Une désinfection des locaux est prévue entre chaque patiente.

- Lors des interventions « par aspiration », la patiente porte un masque, la·le médecin et l'accueillant·e portent un masque, un tablier, des gants, etc.

- Concernant les IVG médicamenteuses, on privilégiera le processus au domicile de la patiente sauf s'il est plus confortable psychologiquement pour elle de rester au centre ou que les conditions socio-familiales ne se prêtent pas à ce qu'elle reste chez elle.

La situation actuelle met en lumière et rend encore plus complexe certaines situations dites « limites » comme :

- Les grossesses dont le délai légal pour avorter en Belgique est dépassé, avec le cas échéant, les relais vers les Pays-Bas où les délais pour avorter sont plus longs (demande d'autorisation de quitter ou de rentrer dans un territoire lors du passage

de frontières) ;

- Les femmes présentant des symptômes liés au coronavirus (diagnostiqués ou non confirmés) avec des risques de dépassement du délai légal si le rendez-vous est reporté deux semaines plus tard ;

- Les femmes en demande de prise en charge en sédation profonde (les anesthésies générales ne peuvent être pratiquées qu'à l'hôpital).

**Les autres missions des centres continuent-elles à être assurées ? De quelle manière avez-vous adapté les autres types de consultations (psychologiques, sociales, juridiques, etc.) ?**

Hors de la pratique IVG, les centres ont adapté leurs services afin de rester disponibles et de répondre au mieux aux demandes du public. Ils restent joignables par e-mail et par téléphone. Toutes les consultations, qu'elles soient juridiques, psychologiques et/ou sociales, restent possibles par téléphone. Pour les consultations médicales, il est demandé aux patient·e·s de téléphoner aux centres afin d'éclaircir la demande avec les professionnel·le·s. Le cas échéant, les médecins reprendront contact avec les patient·e·s afin d'évaluer l'urgence et d'assurer le suivi (prescription de contraception ou d'une médication spécifique, demande de contraception d'urgence, etc.).

Concernant les questions en lien avec

la vie relationnelle, affective et sexuelle, les équipes restent disponibles par téléphone et relaient vers les sites internet et les brochures de référence. Quant aux animations EVRAS (*Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle*), elles ont été reportées à des dates ultérieures. Elle reprendront probablement, compte tenu des retards dans les programmations scolaires, à la rentrée.

**En Belgique, à l'heure actuelle, y a-t-il des changements dans la pratique de l'IVG ou des assouplissements/modifications de la loi relative à l'IVG qui pourraient être envisagés afin de faciliter son accès ?**

Dans les trois centres de notre ASBL (La Louvière, Charleroi et Courcelles), concernant le protocole de prise en charge, les équipes privilégient la pratique de l'IVG médicamenteuse à domicile pour réduire le temps sur place et ce, afin de répondre aux recommandations fédérales de minimisation des risques. Cependant, les équipes, lors des consultations pré-IVG, dans une concertation médecin-accueillant·e, tiennent compte des spécificités socio-familiales et psychiques des femmes. Ainsi, chaque équipe s'adapte et propose une prise en charge la plus adéquate possible à la patiente (processus à la maison, dans les centres, contrôle médical téléphonique ou sur place).

**Avez-vous des besoins particuliers ? En matériel par exemple ? Vous sentez-vous accompagné·e·s par les autorités ?**

Au moment où nous vous répondons, sur le terrain, la situation se régularise. Les équipes disposent du matériel nécessaire pour garantir les mesures sanitaires recommandées (masques, tabliers, gel hydroalcoolique, désinfectant). Les Fédérations respectives de *Centres de Planning familial* et l'*Agence pour une Vie de Qualité* (AViQ) fournissent régulièrement les centres en matériel. Ce matériel doit être garanti dans les prochaines semaines ainsi qu'après la période de confinement.

**Les centres extra-hospitaliers pratiquant des IVG poursuivent l'accompagnement conformément aux dispositions sanitaires liées au Covid-19.**

## ACTU SOLSOC

# Secteur minier en RDC : les travailleuses·eurs particulièrement impacté·e·s par la crise !

Perrine Crevecoeur - Solsoc

*Avec la pandémie du coronavirus, le secteur minier fonctionne au ralenti ces dernières semaines en République Démocratique du Congo (RDC), provoquant une perte de revenu non négligeable pour beaucoup de travailleuses·eurs des entreprises concernées. Parallèlement, de nombreux creuseurs artisanaux poursuivent leurs activités dans des conditions qui étaient déjà difficiles mais qui aujourd'hui les exposent particulièrement à la contamination.*

Le secteur minier est un des secteurs productifs les plus représentés au monde dans l'économie informelle : en effet, 83% des exploitant·e·s travaillent dans des mines artisanales à petite échelle, ce qui représenterait, selon la *Banque mondiale*, pas moins de 41 millions de personnes dont 30% de femmes. Parmi ces individus, *L'Organisation Internationale du Travail* dénombre plus d'un million d'enfants.

La nature même des minerais extraits joue un rôle prépondérant dans la grande vulnérabilité des travailleuses·eurs. Il s'agit en effet de matériaux indispensables à nombre d'outils et biens de consommation répandus dans le monde : téléphones portables, batteries rechargeables, énergie solaire, équipements médicaux... Le tantale, l'étain, le tungstène, le cobalt ou encore le coltan et le mica sont autant de minerais convoités par de grandes multinationales. Sans oublier l'or, dont on estime que l'exploitation ferait

vivre 180 millions de personnes dans 80 pays différents. Ainsi, ces matières premières attirent les protagonistes du commerce illicite qui imposent des prix particulièrement bas ou tout simplement falsifiés à des exploitant·e·s contraint·e·s à l'inacceptable, du fait de leur vulnérabilité, d'une absence de contrats ou de protection sociale. Le caractère précieux des minerais est en outre étroitement lié à des conflits qui se greffent sur les zones d'extraction. Les groupes armés privés ou les forces de sécurité publique représentent des prédateurs supplémentaires pour les hommes et les femmes évoluant dans et autour des sites miniers.

La crise du Covid-19, avec la fermeture des frontières et les mesures sanitaires prises par les gouvernements pour endiguer l'épidémie, a rompu les chaînes d'approvisionnement et aggravé la précarité des exploitant·e·s artisanaux.

## La situation en RDC est de plus en plus inquiétante

En RDC, peut-être plus qu'ailleurs, cette situation touche un secteur clé de l'économie du pays et un nombre d'individus très important dans certaines régions comme à Kolwesi, ville minière de la province du Lualaba sur le territoire de l'ancienne province du Katanga, où 80% de l'activité économique est liée à l'extraction de minerais précieux comme le cuivre et le cobalt. Dans l'ensemble du pays, c'est près d'un million de travailleuses·eurs qui tirent leurs revenus de cette activité. Solsoc travaille depuis plusieurs années, avec des organisations de la société civile congolaise, à alerter l'opinion publique sur les conditions de travail déplorables des creuseurs artisanaux mais aussi des femmes gravitant autour



© Solsoc

des mines. La majorité travaillant sans aucune protection sociale, leurs revenus dépendent de leur « récolte » et du prix que les intermédiaires fixent dans des centres de négoce où les balances sont souvent truquées. Creusant des puits de 20 à 30 mètres de profondeur, sans aucune sécurité ou matériel approprié, ils sont chaque jour exposés à des accidents souvent mortels, et se retrouvent sans couverture pour payer leurs soins.

Les femmes, elles, sont assignées au lavage des minerais : pieds dans l'eau, dos courbés, elles passent de longues heures sous le soleil à faire tourner la terre et l'eau dans les bassines.

Suite à la rupture des chaînes d'approvisionnement, les exploitant·e·s se retrouvent contraint·e·s d'accepter des prix au rabais, et là encore, les femmes qui déjà se voyaient moins bien payées que leurs homologues masculins avant la crise, sont d'autant

plus précarisées. Additionnée à la hausse du prix des denrées alimentaires, cette chute des revenus signifie une pauvreté souvent extrême qui offre un terreau fertile à l'exploitation sexuelle et aux violences que ne connaissent déjà que trop bien les femmes et les enfants de ce secteur ! Bien entendu, le commerce illicite connaît un regain de vigueur dans ce contexte, favorisant également le banditisme sur des sites délaissés des autorités. De plus, les conditions de travail dans les puits sont particulièrement propices à la contamination et pourtant, selon des organisations actives sur place, les mines semblent être les oubliées des stratégies de riposte mise en place par les autorités, alors qu'elles demandent des mesures sanitaires ciblées !

Au-delà donc des effets immédiats du Covid-19, cette épidémie est l'éclatant révélateur des failles profondes de ce secteur d'exploitation dans le domaine des droits

des travailleuses·eurs et de la justice sociale. Sur place, des organisations de creuseurs et de la société civile s'activent à mener des actions de prévention et de sensibilisation aux mesures d'hygiène mais réclament également que les autorités à tous les niveaux assurent la sécurité du secteur.

**Solsoc est une organisation non gouvernementale (ONG) de coopération au développement.**

**Avec des organisations du Sud, elle combat l'exclusion et les inégalités en Bolivie, au Burkina Faso, au Burundi, en Colombie, au Maroc, en Palestine, au Sénégal et en République Démocratique du Congo, ainsi qu'en Belgique. Leur objectif commun est de contribuer à la construction d'un monde plus juste et plus démocratique.**

**Plus d'infos : [www.solsoc.be](http://www.solsoc.be)  
Faire un don : BE52 0000 0000 5454**



## ON DÉCORTIQUE!

# Sous un même drapeau : l'alliance des luttes LGBTQIA+

Eva Cottin - Rédactrice externe

*Pourquoi regrouper sous un même drapeau (multicolore, certes), dans un même sigle, dans un même combat, des caractéristiques qui semblent n'avoir rien à voir les unes avec les autres, alors même que l'on se plaint souvent que soient confondues identités de genre et orientations sexuelles, par exemple ? Qu'ont en commun les personnes lesbiennes, gay, bi\*, trans\*, queer, intersexes\* ou encore asexuelles\*<sup>1</sup> ?*

## Une même histoire de répression et de condamnation

Historiquement, des luttes communes se sont constituées en réaction à des oppressions qui ne distinguaient pas homosexuel-le-s, transgenres\* ou travestie-s... La condamnation par la loi et la pathologisation portaient de manière générale sur tout ce qui était désigné comme des « perversités »<sup>2</sup>. Le délit était – et l'est encore dans certaines mentalités – de déroger aux rôles sociaux de genre et de bienséance : une femme doit être comme ça, un homme doit être comme ça, en termes d'apparence, de comportement, et d'attirances sexuelles et amoureuses. La transidentité, l'homosexualité, mais aussi le travestissement, ou même juste un comportement trop « masculin » pour une femme ou trop « féminin » pour un homme représentent des transgressions de l'ordre patriarcal. Cet ordre est justifié par ce qui serait « naturel » : deux sexes bien définis et complémentaires, engageant une activité sexuelle dans un but reproductif.

Même aujourd'hui, où l'on sait que le « naturel » est bien plus variable et nuancé que notre ordre social et moral, les écarts aux « normes » de genre font peur : ils constituent une remise en question du système sexiste dans lequel on vit, ils menacent l'ordre social établi. Ainsi, discriminées car elles sortent de la « norme », il y a un sens à ce que les personnes lesbiennes, gay, bi\*, trans\*, queer, intersexes\*, asexuelles\* ou autres (le « + » est là pour signifier l'infinité de possibilités d'identités divergentes de la « norme ») s'allient dans la lutte contre l'ordre hétéro-cis-sexiste\*. Il est par ailleurs commun qu'une personne se définisse par plusieurs identités, ou ne veuille, de manière générale, pas se définir de manière tranchée ! Le mot *queer* est à la base une insulte dans les pays anglophones et désigne tout ce qui est « bizarre », qui sort de la « norme ». Ainsi des personnes peuvent se dire *genderqueer* (non conformes au

niveau du genre), ou *queer* tout court pour désigner une identité non-définie précisément et qui n'entre pas dans les cases « dyadiques\* », « cis\* » ou « hétéro ».

## Des conflits et rapports de pouvoir au sein des luttes

Cependant, la lutte LGBTQIA+ n'est pas que licornes, paillettes et bons sentiments. Il a existé et existe encore de nombreuses divergences et dissensions : le besoin de se faire accepter par la société, la nécessité de se montrer « normale » pour être toléré-e peut pousser à la discrimination même au sein de groupes discriminés. Par exemple, alors que des personnes trans\*, travesties, *drag-queen*, racisées\* ou pauvres ont souvent été au premier rang des luttes, elles se sont vues par la suite mises à l'écart du mouvement (comme ça peut être le cas également dans des mouvements féministes). Aussi, dans certaines communautés d'hommes gays (culture gay, lieux de rencontre comme bars

## ON DÉCORTIQUE!

ou boîtes de nuit, sites de rencontre), les hommes vus comme « efféminés » peuvent parfois être exclus et stigmatisés ; de même pour des lesbiennes qui seraient trop « masculines ». Ou encore, des personnes *queer* séropositives peuvent rencontrer un vif rejet dans certains milieux LGBTQIA+. C'est ainsi que des personnes peuvent être écartées de la lutte. Se souvenir de l'histoire de celle-ci, des « normes sociales » contre lesquelles on se bat et réaffirmer les valeurs que l'on défend est essentiel pour faire front commun et militer de manière articulée entre féministes, lesbiennes, bi\*, gays, transgenres\*, intersexes\* et toute autre personne à la marge des « normes majoritaires ».

• • • • •

<sup>1</sup> Le « A » du sigle LGBTQIA+ peut également signifier « agendre » ou « aromantique ».

<sup>2</sup> Jusqu'en 1970, l'Organisation Mondiale de la Santé considérait l'homosexualité comme une maladie mentale. Dans certains pays, ne pas être hétérosexuel est encore puni par la loi.



© Brian Kyed

## \*LEXIQUE

### ASEXUEL-LE

Qui ne ressent pas de désir sexuel, ou alors seulement ponctuellement et rarement ou dans certaines conditions, pour les personnes se définissant comme *gray-sexuelles* ou *demi-sexuelles*.

### BISEXUEL-LE OU BIROMANTIQUE

Attiré-e sexuellement/affectivement par plusieurs genres, ou attiré-e par les personnes de son genre et d'autre(s) genre(s).

### CISGENRE

Qui s'identifie au genre qu'on lui a assigné à la naissance.

### DYADIQUE

Qui correspond aux standards mâles ou femelles, ou autrement dit qui n'est pas intersexe.

### GENRE

Alors que le sexe renvoie aux aspects biologiques, le genre renvoie quant à lui aux rôles sociaux attribués aux individus en fonction de leur sexe et qui font l'objet d'une construction sociale et culturelle. D'autre part, on parle aussi d'identité de genre, c'est-à-dire un ressenti intime d'identification à un ou des genre(s), qui n'entre pas forcément dans la binarité homme/femme.

### HÉTÉRO-CIS-SEXISME

Système normatif de pensée, représentations, comportements, qui discrimine toutes les personnes non hétéro et non cisgenres.

### INTERSEXE

Qui présente des « caractères sexuels qui, en raison d'une large gamme de variations naturelles, ne correspondent pas à la définition type du masculin et du féminin, notamment en ce qui concerne l'anatomie sexuelle, les organes reproducteurs ou la disposition des chromosomes ». (Définition du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme)

### RACISÉ-E

« Qui souffre de façon continue et/ou systémique du racisme, sur des plans institutionnels, économiques, interpersonnels et sexuels, entre autres plans. » (Définition de Queer Paris)

### TRANSGENRE

Dont l'identité de genre diffère du genre assigné à la naissance.

## EVRAS ET VOUS

# Le syndrome du choc toxique : mieux vaut prévenir que guérir

Eléna Diouf - Chargée de missions FCPF-FPS

**Beaucoup en ont entendu parler, notamment suite au décès en début d'année de la jeune Maëlle, à 17 ans<sup>1</sup>. Le syndrome du choc toxique (SCT), bien que très rare en général<sup>2</sup>, évolue pourtant de manière rapide en l'absence de traitement et peut même être fatal.**

Le syndrome du choc toxique est une maladie infectieuse induite par le staphylocoque doré, une bactérie présente naturellement dans le vagin de 4% des femmes<sup>3</sup>. Lors du port d'un dispositif intra-vaginal durant les règles (tampon, coupe menstruelle...), autrement dit quand le sang stagne et n'est pas rapidement évacué<sup>4</sup>, chez certaines de ces femmes, la bactérie trouve un milieu favorable pour se développer et éventuellement produire une toxine (TSST-1) qui en passant dans le sang, peut l'empoisonner. Ce n'est donc pas le tampon ou la coupe menstruelle en tant que tel-le-s qui sont responsables du choc mais bien la toxine produite par une souche de la bactérie dont il faut être porteuse<sup>5</sup>.

## Un manque d'informations à destination des femmes...

Les femmes ne sont pas suffisamment informées sur le syndrome du choc toxique. En effet, la plupart ne semblent pas au courant des risques encourus car elles n'ont pas toujours le réflexe de lire la

notice d'utilisation des tampons, sur laquelle l'explication est inscrite en petits caractères. D'autres en ont déjà vaguement entendu parler mais sans plus de précisions. En outre, le tabou entretenu autour des règles a pour conséquence que les jeunes filles apprennent finalement par elles-mêmes ou par leurs pairs à utiliser des serviettes, tampons<sup>6</sup>...

Au-delà du tabou, il existe également des non-dits concernant l'utilisation de produits menstruels. Par exemple, les tampons ne sont pas considérés comme étant des dispositifs médicaux en Europe, ce qui implique qu'il n'y a pas d'obligation de révéler leur composition ou d'informer clairement sur les possibles risques encourus. Des manquements qui perpétuent les inégalités de traitement en matière de santé, entre femmes et hommes.

Ce manque d'informations rappelle une fois de plus l'importance de généraliser l'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS) dès le plus jeune âge. Bénédicte Linard, ministre en charge de la Santé et de l'Enfance en Fédération Wallonie-Bruxelles, souhaite d'ailleurs charger les Services de Promotion de la Santé à l'école de mieux sensibiliser les jeunes filles aux risques du choc toxique

et davantage sensibiliser les Centres de Planning familial et les hôpitaux sur la communication de ces risques<sup>7</sup>.

## ... Et un manque de formation des médecins

Il est cependant frappant de constater que l'entière responsabilité de la survenue de cette infection semble reposer sur les femmes. En effet, diverses recommandations ou alternatives leur sont proposées, signifiant implicitement qu'il ne tient qu'à elles de l'éviter. Or, il s'agit souvent d'une erreur de diagnostic qui retarde les soins et augmente ainsi le risque de décès. Les médecins sont-elles-ils alors suffisamment informé-e-s sur cette infection ?

En parallèle du diagnostic, le tabou entourant les règles renforce les mauvaises prises en charge. En effet, c'est un sujet dont on ne parle pas ou peu, ce qui n'encourage pas les médecins à (se) poser des questions en ce sens. De plus, il semble toujours relativement normal que les femmes souffrent en période de règles, minimisant ainsi l'importance de leurs problèmes de santé.

## EVRAS ET VOUS



© Josefin

Ajoutons que la médecine ne s'empare pas encore suffisamment des questions relatives à la santé des femmes sauf en matière de contrôle de la santé sexuelle et reproductive, ou encore de dépistage de cancer du sein. Paradoxalement, il n'existe que très peu d'avancées sur les traitements relatifs à l'endométriose<sup>8</sup> ou à la prévention du SCT par exemple, car la recherche scientifique ne prend pas en considération l'ampleur du phénomène.

## Quelles mesures de prévention ?

Différentes mesures de prévention ont été publiées en France par l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES)<sup>9</sup>. Parmi elles, citons les principales :

- Ne pas porter de dispositif intra-vaginal plus de 4 à 8 heures ;
- Se laver les mains avec du savon avant

d'insérer le dispositif et avant de l'enlever ;

- Pour la coupe menstruelle, la laver à l'aide d'un savon doux et la stériliser si possible le matin et le soir en la plongeant quelques minutes dans de l'eau bouillante ;
- Utiliser l'absorption qui correspond aux pertes (la plus petite possible) ;
- Ne pas porter de tampons après ou en dehors des règles ;
- Privilégier le port de serviettes la nuit. Notons qu'il n'est pas toujours possible pour les femmes de changer de tampon toutes

## EVRAIS ET VOUS

# Il n'est pas toujours possible pour les femmes de changer de tampon toutes les 4 heures parce qu'elles n'ont pas forcément accès à un endroit leur permettant de le faire.

les 4 heures parce qu'elles n'ont pas forcément accès à un endroit leur permettant de le faire<sup>10</sup> et/ou qu'elles ne disposent pas toujours de tampons en suffisance - les produits menstruels représentant un coût important, particulièrement pour les femmes en situation de précarité. Par ailleurs, pour les jeunes filles, des infrastructures inadaptées ou le manque d'hygiène aux toilettes au sein de leurs établissements scolaires poussent certaines à ne le changer qu'une fois de retour à la maison<sup>11</sup>.

Ces problématiques font pleinement partie des missions des politiques qui doivent mener à une réflexion profonde, tant sur l'accessibilité physique aux toilettes dans l'espace public que sur l'accessibilité financière aux produits menstruels à travers des financements et des campagnes de sensibilisation par exemple. À l'instar de l'Écosse qui a récemment rendu les tampons et serviettes gratuits pour toutes les femmes<sup>12</sup> et de la France qui va, dès septembre, expérimenter la gratuité de produits menstruels pour les femmes précarisées, il est urgent que la Belgique agisse. En effet, seule une étape a été franchie fin 2017 : les coupes menstruelles, tampons et serviettes ont été reconnues comme produits de première nécessité. La TVA sur ces articles est alors passée de 21% à 6%<sup>13</sup>. Un pas en avant qui ne permet toujours pas à bon nombre de femmes de vivre décemment leurs périodes menstruelles<sup>14</sup>.

## Existe-t-il des alternatives ?

Les alternatives aux tampons et à la coupe menstruelle ne se comptent pas par dizaines<sup>15</sup>. Il existe les serviettes périodiques qui ne sont pas toujours fiables ou confortables en cas de flux abondants. La culotte menstruelle (dans la même idée que les serviettes lavables) a fait son apparition récemment avec des promesses écologiques et saines puisqu'elle est lavable, ultra-absorbante et protégerait surtout du SCT. Cependant, il en faudrait entre 3 et 6 en période de règles et une culotte de bonne qualité coûte entre 30 et 40€, une somme importante à investir en une fois.

Pouvons-nous prétendre à la naissance d'un nouveau produit menstruel 100% sain et fiable ? Pouvons-nous aspirer à une meilleure prise de conscience politique de la santé des femmes ? Et que celle-ci passe, entre autres, par une réflexion sur l'accessibilité sous tous ces aspects, depuis les dispositifs périodiques aux installations sanitaires pour toutes ? Tous les espoirs sont permis !

**La Fédération des Centres de Planning familial des FPS (FCPF-FPS) coordonne et promeut 17 Centres de Planning familial en Wallonie et à Bruxelles. Son but est de garantir à tou-te-s un accès égal à l'information et aux services disponibles en matière d'EVRAIS (Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle). Reconnue en éducation permanente, la FCPF-FPS réalise également des projets et des publications en lien avec l'EVRAIS.**

**Plus d'infos sur la Fédération et ses centres : [www.planningsfps.be](http://www.planningsfps.be).  
Pour les coordonnées de tous les centres en Wallonie et à Bruxelles : [www.loveattitude.be](http://www.loveattitude.be).**

• • • • •

- 1 S.M. et L.J., « Maëlle, une Belge de 17 ans, décède d'un "choc toxique" causé par un tampon hygiénique », *Lalibre.be*, 12 janvier 2020, <https://frama.link/y25q2gHB>.
- 2 Seuls 5 cas sont rapportés en moyenne par an en Belgique. Source : S.M. et L.J., *op.cit*.
- 3 AUGUSTIN Alice, « Syndrome du choc toxique : la coupe menstruelle aussi dangereuse que le tampon », *ELLE*, 7 février 2020, <https://frama.link/gpsb2QK6>.
- 4 On parle généralement de port prolongé, au-delà de 4h à 6h. Source : GYN&CO, « Tout savoir sur le syndrome du choc toxique menstruel (SCT) », *Gyn&co*, <https://frama.link/Ub6YUpFo>.
- 5 AUGUSTIN Alice, *op.cit*.
- 6 WERNAERS Camille, « Choc toxique de Maëlle : les femmes trop souvent sous-diagnostiquées », *RTBF*, 16 janvier 2020, <https://frama.link/6P-2-yYk>.
- 7 BELGA, « Syndrome du Choc Toxique provoqué par un tampon : la ministre Linard veut agir », *Le Soir*, 15 janvier 2020, <https://frama.link/7t-tyHFW>.
- 8 WERNAERS Camille, *op.cit*.
- 9 ANSES, « Protections intimes », *ANSES*, 22 janvier 2020, <https://frama.link/c3rfkQ83>.
- 10 Pour plus d'informations à propos de la lutte contre la précarité menstruelle : <https://www.bruxelle.be/fr/>. Voir aussi l'action de récolte de produits menstruels de *BruxZelle* en partenariat avec le *Planning Familial Rosa* des FPS de Bruxelles : [https://frama.link/Fjn\\_PwJx](https://frama.link/Fjn_PwJx).
- 11 WERNAERS Camille, *op.cit*.
- 12 RYCKMANS Grégoire avec Agences, « L'Écosse ouvre la voie à la gratuité des protections périodiques pour toutes les femmes », *RTBF*, 26 février 2020, [https://frama.link/1cQz76\\_M](https://frama.link/1cQz76_M).
- 13 FÉDÉRATION DES CENTRES DE PLANNING FAMILIAL DES FPS, *Mémoire 2019 - Elections européennes, fédérales et régionales*, <https://frama.link/NSE-kMbn>.
- 14 On estime que le budget d'une femme pour les produits menstruels se situe entre 5 et 15€ par mois. Source : WERNAERS Camille, *op.cit*.
- 15 Plus d'infos dans le *Femmes Plurielles* n° 64 sur les menstruations : COLARD Fanny, « Les protections périodiques, d'hier à aujourd'hui », *Femmes Plurielles*, 29 novembre 2018, <https://frama.link/D7L4XTbo>.

## SUR LE TERRAIN

# Chroniques d'un sexisme ordinaire : toutes en scène !

Julie Marin - Animatrice FPS Verviers

*Le 29 novembre 2019, nous étions huit femmes. Issues d'horizons différents, un projet commun nous a unies : des ateliers de création collective théâtrale intitulés Chroniques d'un sexisme ordinaire.*

Ce projet, porté par les équipes verviétoises des FPS et du PAC (*Présence et Action Culturelles*), a été animé par Géraldine Bogaert de la compagnie *Ebullition Théâtre*. Chacune d'entre nous a pu partager son expérience de vie, sur le sexisme au quotidien, vécu en famille, dans les relations amoureuses, sur le lieu de travail ou encore dans la rue. Nous avons toutes l'envie de nous exprimer à ce sujet et de mettre en avant cette problématique vécue par les femmes depuis leur plus tendre enfance. Nous souhaitons que les choses puissent changer car le sexisme ordinaire n'est pas un problème individuel. Il touche toute notre société et peut déboucher sur des violences graves. Trois mois plus tard, au terme des huit journées d'ateliers, nous avons donné une représentation au *Centre culturel de Dison*. Notre création collective a pris la forme d'une succession de tableaux illustrant des scènes de la vie quotidienne où les femmes vivent le sexisme ordinaire. La majorité d'entre nous n'était jamais montée sur scène. Nous avons pourtant eu la chance de jouer devant un public réceptif qui a rempli la salle du centre culturel. À la fin de la représentation, par le biais de petits groupes, Géraldine Bogaert a transformé le public en actrices-teurs ! Cela a donné lieu à des échanges riches entre des personnes qui ne se connaissaient pas. Ce partage de vécus en lien avec le sexisme ordinaire nous questionne, nous interpelle et n'a laissé personne indifférent-e. Et pour nous, les huit femmes participantes, ce projet fut enrichissant tant sur les apprentissages que nous y avons faits que sur les relations que nous avons créées entre nous. Nous sommes fières d'avoir participé à un tel projet, avec un sujet qui nous touche énormément. D'ailleurs, cela n'est pas fini pour nous... Nous espérons très prochainement remonter sur scène !



## SUR LE TERRAIN

# Quelle place pour les femmes dans le folklore ?

Stéphanie Jassogne - Chargée de communication FPS

*Telle était la question posée à la Maison Losseau de Mons par le PAC (Présence et Action Culturelles) et les FPS de la région Mons-Borinage, lors de la conférence du 18 février dernier dans le cadre du cycle Toutes Soeurcières.*

À Mons, ville où le folklore est bien présent, la Ducasse fait partie des chefs d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel reconnu par l'UNESCO. Qui ne connaît pas le Doudou et le combat de Saint-Georges contre le dragon ? Mais ce rituel ancestral du combat regroupant en grande majorité des personnages traditionnels masculins laisse très peu de place aux femmes tant au cœur de l'arène où a lieu le spectacle qu'au sein des groupes de spectatrices-teurs. En effet, durant tout le combat, l'activité physique qui consiste à arracher du crin de la queue du dragon pour porter chance est presque totalement réservée à un public d'hommes.

## Un patrimoine macho ?

Madame Depraetere, représentante du secteur de l'Ethnologie et du Patrimoine oral et immatériel de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), nous l'a confirmé lors de la conférence : « oui, ce patrimoine est bien macho ! Pour deux raisons principales : les exploits relatés dans les mises en scène des folklores

sont considérés comme masculins et les femmes n'identifient pas suffisamment leur savoir-faire et leurs traditions comme des éléments de patrimoine à part entière. Aussi, parmi les 42 activités reconnues comme Patrimoine immatériel sur le territoire de la FWB, 22 excluent les femmes et aucune ne met en valeur les pratiques ancestrales de femmes ! Le folklore est bel et bien un bastion de résistance face aux mutations de la société ».

## Une évolution vers la mixité

À la Ducasse, le groupe de citoyennes *Les Culottées* tentent depuis quatre ans de se faire une petite place au sein des groupes des spectateurs mâles et vont « à la corde » comme eux pour prendre le crin. Geneviève Isaac, fondatrice des *Culottées*, en avait marre de rester passivement derrière, avec les autres femmes qui attendent les hommes et gardent les sacs ! Malgré certaines réticences, parfois violentes, de quelques hommes, *Les Culottées* ont réussi à s'imposer et à faire quelque peu évoluer

les mentalités pour plus de mixité. Depuis 2015, en FWB, une attention plus grande est portée aux critères liés au respect de l'égalité de genre. L'application des droits culturels égaux requiert que les femmes et les filles puissent accéder, participer et contribuer à tous les aspects de la vie culturelle de la même façon que les hommes et les garçons. « Montrer des personnages héroïques féminins et des femmes dans des positions de conquérantes qui puissent servir de modèles aux générations futures fera évoluer la tradition dans le bon sens », affirme madame Depraetere.

À Fosses-la-Ville, l'évolution est en marche : lors de la fête de la Saint-Feuillen de 2019, une femme a pris la place de tambour-major pour la première fois ! Alors, à quand des femmes dans le costume du Gille de Binche ?

**Malgré la crise sanitaire, le cycle Toutes soeurcières continue au travers d'ateliers d'écriture et vous réserve d'autres surprises.**

Plus d'infos sur la page Facebook <https://www.facebook.com/ToutesSoeurcières/>



## SUR LE TERRAIN

# Reportage photos - Petit détour à la cycloparade féministe

Elise Voillot - Chargée de communication FPS

Photos d'Elise Voillot et d'Aude Wéry - Chargée de communication des associations Solidaris Liège

*C'est sous une pluie battante que j'ai assisté à ma première cycloparade féministe. Une cyclo-quoi me direz-vous ? Cet événement, organisé pour la troisième année consécutive à Liège, regroupe de nombreuses associations de la Cité ardente, dont l'équipe FPS de Liège. Le 8 mars, nous étions près de 1500 à pied, à vélo, à poussette ou en rollers pour lutter contre les inégalités femmes-hommes dans une ambiance dynamique et festive.*



*Vite, vite on se prépare avant le départ en fanfare !*



*Après un tonitruant « cri de sorcière » sur la Place de l'Yser, nous avons parcouru près de 4 km armé-e-s de nos deux roues, de nos chants et de nos banderoles.*

## SUR LE TERRAIN



*Les groupes à projets de nos collègues étaient bien entendu au rendez-vous !*



*Place à la bonne humeur !*

## LE CYCLOFÉMINISME OU LE VÉLO COMME ALLIÉ DES FEMMES

Hier, on voyait les suffragettes se rendre à vélo à leurs réunions militantes et on apercevait des femmes enfourcher leur monture en pantalon, bien plus commode qu'une robe. Aujourd'hui, c'est le monde du cyclisme, du voyage à vélo ou encore de la mécanique, traditionnellement masculin, qui voit de plus en plus de femmes mettre les mains dans le cambouis pour réparer leur vélo ou simplement se mettre en selle. Puissant outil d'émancipation, le vélo permet également aux femmes et aux minorités de se déplacer facilement de jour comme de nuit dans l'espace public parfois insécurisant, et cela à moindre frais !

*Mathilde Largepret*

ELLE ÉTAIT UNE FOIS

# Rosie la Riveteuse : de l'affichette paternaliste à l'étendard féministe

Elise Voillot - Chargée de communication FPS

*Tout le monde ou presque a déjà vu cette affiche. Ses couleurs éclatantes, son slogan engageant et son modèle intemporel ont élevé Rosie la Riveteuse au rang d'icône féministe universelle indétronable, largement devant Simone de Beauvoir. Immédiatement identifiable et détournée à l'envi, elle est partout dans les manif, représentée par une armée de jeunes féministes et ce, malgré ses presque 80 printemps. Mais qui est cette fameuse Rosie ? Où cette image trouve-t-elle ses origines ? Aujourd'hui, on vous raconte l'histoire de cette héroïne fictive devenue, bien malgré elle, un étendard féministe.*

## Non pas une mais bien des Rosies !

Dans les années '40, après une entrée tardive dans la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis envoient leurs hommes combattre en Europe. Afin de soutenir l'effort de guerre, de nombreuses femmes de la classe moyenne sont encouragées à prendre leur place pour travailler dans les usines. De vastes campagnes de propagande patriotique sont alors organisées. On surnomme ces travailleuses de l'ombre les *Rosies*. Ce nom tire son origine probable de la chanson *Rosie the Riveter* du groupe *The Four Vagabonds*, qui raconte l'histoire d'une jeune femme prête à tout pour soutenir son petit ami engagé dans les *Marines*, notamment en travaillant à sa place dans l'usine<sup>1</sup>. Ce soutien à l'effort de guerre est avant tout pragmatique et n'entre pas dans

un quelconque engagement féministe. Bien loin des visions présentées par la propagande, les travailleuses évoluaient dans des milieux profondément misogynes et touchaient environ 50% de moins qu'un homme<sup>2</sup>. La plupart d'entre elles ont servi de « remplaçantes » et sont retournées dans leurs foyers dès la fin de la guerre<sup>3</sup>. Le reconnaissance de l'implication des Rosies arrivera seulement dans les années '70<sup>4</sup>.

## D'affichette paternaliste à icône féministe

Avant l'image iconique que nous vous présentons dans ces lignes, *Rosie* a servi d'inspiration à l'artiste Norman Rockwell, grand peintre américain et fier patriote, qui illustre une vision de la *Rosie* politisée (elle écrase sous ses pieds *Mein Kampf*) et bien

loin des normes esthétiques et « féminisées »<sup>5</sup> de l'époque. Mise en couverture du *Saturday Evening Post*, cette image sera à l'époque beaucoup plus populaire et diffusée que la « petite affiche » réalisée par Howard Miller la même année. Ce dernier, embauché par la *Westinghouse Electric Corporation*, réalisera plusieurs affiches visant à lutter contre l'absentéisme au travail et encourageant la productivité. Destinées aux employé·e·s de l'usine, ces illustrations paternalistes, dans un contexte propice à la lutte syndicaliste et à l'émergence du communisme, ne seront diffusées qu'une quinzaine de jours dans l'usine<sup>6</sup>. Elles disparaîtront ensuite des radars jusqu'à leur exhumation au début des années '80. Les *Archives nationales américaines*, qui avaient récupéré les affiches de l'usine, s'en serviront pour réaliser des cartes postales - sans contextualisation aucune - afin de vendre des produits dérivés de leurs collections. Ces cartes seront ensuite reproduites dans



© J. Howard Miller

une maison d'édition féministe avec, cette fois, une petite légende sur l'importance du travail des femmes durant la Seconde Guerre mondiale. De fil en aiguille, la carte se propagera jusqu'en Europe, dans les cercles militants, avant d'atteindre le succès qu'on lui connaît aujourd'hui.

## Une image qui ne fait pas l'unanimité

Malgré une popularité grandissante dès le milieu des années '90, c'est surtout l'émergence d'internet qui la fera entrer au panthéon des icônes féministes. Comme l'explique l'historienne Christine Bard, « le contexte des années 2000, c'est la troisième vague du féminisme. Elle se caractérise par une circulation très facile des images via internet, le mouvement est beaucoup plus mondialisé qu'auparavant »<sup>7</sup>. À l'instar de son apparence rétro mais intemporelle, les valeurs associées à *Rosie* telles que *l'empowerment*, la culture *queer*, l'émancipation individuelle mais aussi collective (à travers ce « We Can

Do It » digne des plus grands publicitaires du XX<sup>e</sup> siècle)<sup>8</sup> séduisent une nouvelle génération de féministes à travers le monde entier<sup>9</sup>. Mais si son universalisme fonctionne particulièrement bien dans notre société mondialisée, *Rosie* ne fait pourtant pas l'unanimité. Tout d'abord parce qu'elle est dépouillée de message politisé. Comme l'explique Marie-Jo Bonnet, spécialiste de l'histoire des femmes, « cette affiche rassemble parce qu'elle n'est pas dangereuse et qu'elle ne va politiquement pas très loin. Elle est révélatrice de notre époque ». D'autres féministes préfèrent se référer à la *Rosie* de Norman Rockwell, plus engagée politiquement mais aussi dépassée historiquement<sup>10</sup>. Ensuite parce que son apparence dérange également certaines féministes. On lui reproche sa sexualisation ou au contraire sa « virilisation » comme si une femme devait ressembler à un homme pour être forte<sup>11</sup>. Enfin, si cette image libre de droit a permis à des femmes du monde entier de s'approprier leur vision des *Rosies* et de lutter pour leurs convictions, elle a aussi laissé le champ libre à un marketing opportuniste et à une réappropriation de la

part de certaines personnalités politiques, aux antipodes des nouvelles valeurs féministes qui lui sont attribuées (par exemple Ivanka Trump)<sup>12</sup>.

## Une image vaut-elle mieux que 1000 mots ?

Qu'elles défendent le droit à l'avortement, la lutte contre la réforme des retraites ou les politiques oppressives iraniennes, qu'elles soient Beyoncé ou des anonymes dans une foule révoltée, armées de leurs bleus de travail et de leurs bandanas, les *Rosies* s'imposent dans l'espace public. Qu'on la rejette ou qu'on l'idolâtre, *Rosie* est devenue le symbole fort d'un féminisme pop *mainstream* qui, bien que parfois édulcoré ou dépolitisé, a permis de visibiliser et de populariser plus que jamais les combats féministes. Si *Rosie* a réuni les féministes du monde entier derrière un étendard commun, n'oublions pas pour autant d'où elle vient car, derrière cette héroïne fictive, nos luttes, elles, sont bien réelles.

• • • • •

<sup>1</sup> MALAVAL Catherine et NOCENT Mathieu, *La véritable histoire de Rosie la riveteuse, itinéraire féministe*, Paris, J'ai lu, 2019, pp. 25-29.

<sup>2</sup> HOOD Laura, « Rosie la Riveteuse, figure controversée de la lutte féministe », *The Conversation*, 23 mars 2020, [https://frama.link/Yg\\_yzXq](https://frama.link/Yg_yzXq)

<sup>3</sup> MALAVAL Catherine et NOCENT Mathieu, *op.cit.*, p. 31

<sup>4</sup> EUROPE REMEMBERS, « Apprendre Rosie la Riveteuse », *Europe Remembers*, S.D., <https://frama.link/S7D83Hme>.

<sup>5</sup> La propagande présentait souvent des modèles féminins sexualisés et stéréotypés tandis que la *Rosie* de Rockwell est plutôt musclée, présentée comme une « géante ». Source : SPILER Clémentine, « "Rosie la Riveteuse", l'image de propagande devenue emblème féministe », *Nova*, 25 janvier 2018, <https://frama.link/Hzky7nWS>.

<sup>6</sup> SPILER Clémentine, *op.cit.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> AUSTEN Mircea, « "We can do it!", de Rosie la Riveteuse à Beyoncé », *Madmoizelle*, 6 juin 2016, <https://frama.link/iqAZQpR->.

<sup>9</sup> MALAVAL Catherine et NOCENT Mathieu, *op.cit.*, pp. 39-44.

<sup>10</sup> *Ibid.*, pp. 20-24.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 74.

## Par temps de crise,

au milieu des lois liberticides votées en urgence ou encore de la récession économique, les droits fluctuent et l'Histoire des femmes s'écrit dans ces bouleversements. La situation actuelle pourrait-elle succéder aux chapitres précédents ?

Ainsi, au cœur des conflits médiévaux mobilisant leurs époux, certaines femmes (certes, privilégiées) ont pu connaître un semblant d'autonomie. A l'image de l'aristocrate carolingienne **Duhoda** qui, en 843, rédigea en l'absence de ses fils et de son mari, le tout premier ouvrage éducatif : "Manuel pour mon fils,"...

Tout en dirigeant le fief !



Dans la foulée de la Révolution française et de la "Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne", signée par Olympe de Gouges, l'État français prononça en 1792 le premier divorce par consentement mutuel, acte législatif pionnier vers l'égalité des sexes.



En reprenant le rôle des hommes partis au front lors de la Première Guerre mondiale, les femmes entrèrent sur le marché du travail et bousculèrent l'image de la ménagère, tandis que l'économie reposait sur leurs épaules...



À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, la crise du Covid-19 souligne l'ampleur des pressions exercées sur le physique des femmes... Jusqu'en confinement.

La pertinence de rappeler la pilosité, le poids ou encore le soutien-gorge comme domaine intime et non comme injonction collective marquera peut-être, en cette période incertaine, l'éclatement tant attendu des stéréotypes de genre...



... Avant, pour beaucoup, d'être renvoyées dans leur foyer à la Libération.

- MANKA -  
@mankaniche